

# AfricaNews

N°3 – Du Mardi 8 au mardi 29 juin 2010 – Mali, Burkina Faso, Ghana, Cote d'Ivoire. [www.africo2.wordpress.com](http://www.africo2.wordpress.com)

« Quoi que nous fassions, un éléphant n'entrera jamais dans une marmite » (Proverbe africain)

## Et, Dites, Oh! Afrique urbaine, Afrique rurale

L'Afrique: des petits villages fantaisistes; des cases de terre et de boue; des villageois travaillant péniblement la terre; des femmes portant de lourds fardeaux sur la tête... Une image relativement classique du continent que nous avons eu le privilège de découvrir dans une version très pure et naturelle, en vivant 3 jours de façon complètement traditionnelle dans un village peul du Pays Dogon, région aux paysages somptueux. Mais on oublie parfois que l'Afrique ne se résume pas à ce cliché tenace: bon gré mal gré, nous avons également du nous plonger dans l'agitation frénétique des mégapoles modernes - avec les avantages et inconvénients que cela implique: Dakar, prête à exploser sur sa minuscule lagune; Bamako, qui s'étend chaque jour plus; Abidjan qui a vu arriver des millions de personnes à cause de la crise.

L'occasion de nous pencher brièvement sur deux phénomènes de grande ampleur qui sont en train de bouleverser le panorama géopolitique africain: une explosion démographique couplée à une urbanisation galopante. En ce qui concerne la démographie, jamais dans l'histoire de l'humanité des taux de croissance aussi forts sur une période aussi longue n'ont été enregistrés. Entre 1950 et 2000, l'Afrique a plus que quintuplé sa masse humaine, passant de 150 à 800 millions d'habitants, la plupart très jeunes (40% de moins de 15 ans). En 2050, selon des projections, l'Afrique aura doublé son nombre d'habitants, le portant à 1,8 milliard d'individus, soit un cinquième de la population mondiale. Quant à la révolution urbaine, l'Afrique vit de moins en moins dans des cases en paille de la brousse et de plus en plus dans des villes (ou des bidonvilles). Entre 1950 et 2000, sa croissance urbaine a été de 4,5% (un record mondial) aboutissant à multiplier par onze le nombre de ses citadins avec tous les problèmes de pauvreté, insécurité et atteintes à l'environnement qui en résultent.

Ainsi, tout au long de notre voyage, nous voyageons véritablement dans le temps, en passant de villages qu'on croirait sortis du Moyen-Age à des villes « à l'occidentale » en pleine croissance. Et entre ces extrêmes, une ville unique, magique et mystique, dont la simple évocation provoque émerveillement: Tombouctou. En somme, que des expériences bouleversantes et époustouflantes...



## Statistiques au mardi 29 juin (jour 49)

- Pays traversés: 10 (France, Espagne, Grande-Bretagne, Maroc, Sahara occidental, Mauritanie, Sénégal, Mali, Burkina-Faso, Ghana)

- Nombre de kilomètres parcourus: 11.950

- Nombre de devises utilisées: 6 (euros, livre sterling à Gibraltar, dirham marocain, ouguiya mauritanien, franc CFA au Sénégal, Burkina, Mali et Cote d'Ivoire, cedi ghanéen)

- Nombre de jours d'été qu'on vivra en 2010: 10 (entre le 21 juin et le 30 juin, après nous passons dans l'hémisphère sud, où c'est l'hiver)

-- Nombres de gastro: 2 (1 par personne).



## Le petit coin de Germaine:

Notre camp de base itinérant va toujours très bien, même si elle nous a fait quelques simagrées d'enfant gâtée, refusant de passer une dune et nous empêchant du même coup d'aller visiter un parc national. Elle a également été bloquée sur une pierre au milieu de nulle part, nous contraignant à sortir plaques de désensablement et highlift jack (cric). Enfin, on ne lui en tiendra pas rigueur, vu ce qu'on lui fait subir jusqu'à présent! Du reste, il serait temps de changer les plaques de freins qui commencent doucement à sentir le roussi. Par contre, son premier passage de gué au Mali a été réussi avec mention. Et les bruits bizarres qu'elle nous a fait au Burkina n'étaient en réalité que les baffles qui réagissaient aux coups de pédales. Qué folle cette Germaine!

## Pensées africaines...

Petit florilège de douces subtilités, d'exquises expressions et de délicieux arrangements de la langue française « made in Africa ».

- ° Papa, il est cédé – Un Dogon voulant dire que son père est décédé
- ° Idéal coiffure, pour les américaines, européens et africains. – Salon de coiffure à Ouahigouya.
- ° « Le restaurant le plus moins cher » – Un restaurant bon marché du Burkina.
- ° Location de loyers. – Affiche vue à Ouagadougou
- ° Chili cortané – Affiche d'une soirée mexicaine à Abidjan
- ° « Démarrer de chapeau des roues » ; « Et bien sûr, comme business, le football est tellement agréable » ;
- ° « Pas beaucoup de déchets dans le sifflet de l'arbitre » – Commentaires du commentateur sportif burkinabé
- ° Jésus est le sauveur – vu entre Ouahigouya et Ouaga
- ° Pharmacie/ clinique de l'automobile – Un garagiste
- ° Ouvert de 7h30 jusqu'à fatigue – Vu sur un bar en Cote d'Ivoire

• En plus du Roadbook (p. 2) et du « Delakinzène » (p. 7), retracez l'épopée des premiers explorateurs de Tombouctou (p. 10) et vivez avec nous un « Rendez-vous en terre inconnue » chez les Dogon et les Peuls (p. 11)

# Le Roadbook

- Semaine 5: TOMBOUCTOU
- Mardi 08 juin, le soleil vient de se lever dans le nord du MALI. Les premiers rayons du soleil éclairent une piste cabossée, scabreuse et déroutante. Un panneau rouillé indique « Tombouctou, route de l'espoir 195 kilomètres ». Tombouctou... La simple évocation de cette ville nous donne des frissons. Un drôle de sentiment nous envahit, mélange d'excitation et de peur. Où allons-nous? Est-ce vraiment sérieux? Sans qu'on ait encore fait le moindre mètre, la magie de Tombouctou opère déjà. Après tout, l'on prétend que le chemin est aussi mythique que la cité. Nous remplissons 5 bouteilles d'eau au Micropur (antibactérien) et espérons que cela suffira sous cette chaleur suffocante. Plus question de tergiverser, nous nous lançons. Après la traversée de quelques villages entourés de collines, le chemin se fait plat et désert. Plus rien autour de nous. Sur la route, on passe devant un camion à l'agonie sur lequel est écrit un « Bonne chance » prédestiné. Car de la chance, nous en aurons bien besoin durant ces 200 kilomètres qui nous paraissent une éternité; kilomètres parsemés d'ornières, de nids de poule, de tôle ondulée, de parties ensablées et de trous difficilement visibles, la terre et la roche étant de même couleur. Les chemins vont également dans tous les sens et il faut être vif du volant pour choisir le bon, souvent au dernier moment. Bref, la panoplie parfaite pour routards en manque de sensations fortes. Et le test ultime pour toute voiture d'expédition de renom. Not' Germaine tiendra le coup jusqu'au bout, comme toujours dans les moments délicats et ce malgré un bidon d'essence arraché sans que l'on ne s'en rende compte. Sur tout le trajet, nous ne dépassons aucun véhicule. Nous croisons seulement quelques rares hommes du désert en jeep qui nous prennent pour les leurs en nous faisant des signes d'encouragement et de grand sourire, ce qui, avouons le, est assez rassurant dans cet environnement plutôt hostile. Même les animaux semblent nous soutenir dans notre épopée: les ânes et les vaches, jusqu'ici tellement têtus s'arrêtent pour nous laisser passer, comme mus par un sentiment de solidarité. En tout cas, pas de traces d'Al Qaeda, de rebelles touaregs ou autres contrebandiers. Nous nous permettons une pause et nous demandons si Tombouctou n'est pas en fait qu'un immense mensonge: une fois arrivés « là-bas », il n'y aurait absolument rien et il faudra signer un papier de décharge jurant qu'on fera semblant durant toute notre vie que cette ville imaginaire existe. ..



- Après 3 heures 30 d'un rude voyage, nous voyons au loin le fleuve Niger, signe que sommes près du but : Tombouctou se situe en effet au sommet de la boucle de ce grand cours d'eau, au point où celui-ci se rapproche le plus du Sahara. Le soulagement peut se lire sur nos deux visages... Nous prenons un bac et arrivons à destination vers 15 heures. Nous faisons la connaissance d'Ousmane, instituteur touareg qui nous fait la visite de la « ville aux 333 saints » parée de nombreuses mosquées et bibliothèques. Grâce à lui, nous découvrons également l'un des plus riches trésors de la cité interdite: quelques-uns des nombreux manuscrits (il y en a plus de 100.000) datant du XIIème siècle et contenant un savoir didactique immense, notamment dans les domaines de l'astronomie, la musique et la botanique.
- Tombouctou mérite bien son nom de perle du désert. Certes, la ville n'est en soit pas magnifique, même si les trois grandes mosquées, mémoire de l'apogée de la ville au XVIème siècle, valent largement le détour. Mais c'est ce côté mystérieux, presque irréel planant ici qui est formidable. La ville n'est-elle pas plus connue pour sa légende que pour ses différents sites? Et de toute façon, pourquoi s'évertuer à écrire tout cela: Tombouctou « l'insoumise » ne se raconte pas, elle se vi(sit)e! Ce qui est certain, c'est que la nuit à la belle étoile sur le toit d'un hôtel avec réveil bercé par l'appel à la prière des muezzins et les beuglements d'ânes rajoute une couche de mysticisme à ce tableau unique et somptueux. Le lendemain, nous nous octroyons une dernière visite en nous imprégnant une dernière fois de cette ambiance tellement particulière. Sur ces deux jours, nous ne croisons pas le moindre touriste. Nous nous prenons même pour ce bon vieux René Caillié (cfr. P.9) en atteignant les confins septentrionaux de la cité des sables. L'expression « aux portes du désert » prend alors tout son sens. En fait, le Sahara ne s'est même pas donné la peine de s'arrêter aux portes de Tombouctou: le désensablage des rues parait ici autant illusoire qu'inutile.
- Bon, Tombouctou, ça c'est fait! La route de retour étant encore longue (5 heures), nous décidons de rentrer à Douentza, le sentiment d'avoir accompli une expérience tout à fait inoubliable que nous ne réitérerons plus avant longtemps dans notre vie. Sentiment très vite balayé dès le lendemain par la découverte du pays Dogon qui vaudra largement cette escapade...



- Semaine 5: PAYS DOGON

- Après notre séjour à Tombouctou, nous nous dirigeons vers le Pays Dogon, région malienne dans laquelle vivent les Dogons, peuple de cultivateurs et de forgerons. Le chemin est très tortueux, et pour cause: nous nous sommes trompés de route et avons pris celle des carrioles plutôt que celle des véhicules. Trop tard pour faire marche arrière, on continue. Germaine n'apprécie pas notre décision unilatérale et se bloque à une pierre. Nous sortons les plaques de désensablement et le cric, et avec l'aide d'un berger et d'un vieillard sortant de nulle part, nous sortons de ce guepier. La nuit commençant à tomber, nous décidons de nous arrêter, au milieu du pays Dogon. Durant notre petit diner cassoulet / Iariam, il commence à faire plus frais pour notre plus grand bonheur. Malheureusement, ce bonheur ne durera pas longtemps: la petite brise sympathique se transforme vite en orage et tempête de sable avec vent à décorner un bœuf. La tente manque de s'arracher dix fois du toit de Germaine. Nous nous sentons impuissants et franchement committouffés dans notre petit sac de toile. Autant vous dire qu'on a pas fermé l'œil de la nuit. Le lendemain, la pluie a cessé et nous traversons quelques magnifiques villages dogons (Ama, Bamba, Damassongo, Youga...). Nous avons la chance d'assister à la première journée dans les champs des villageois qui profitent de la terre humide pour semer. Les grenouilles, par milliers sur la route, sont aux anges (mais d'où sortent-elles?). Nous retrouvons Pierre et Nicole, le couple de français rencontré en Mauritanie qui vit là depuis plusieurs années et qui nous a très gentiment invités à venir passer quelques jours chez eux. Et quel « chez eux »: Bambou, un village peul dans lequel nous avons pu vivre une expérience tout bonnement hors-du-commun: 3 jours complètement immergés dans la vie quotidienne des villageois. On se serait véritablement cru dans les émissions « Rendez-vous en terres inconnues » ou « J'irai dormir chez vous » qui ne sont cependant pas des chefs d'œuvre du petit écran, nous vous l'accordons (pas votre raquette de tennis).



- Bambou est divisé en une demi-douzaine de « quartiers », celui du chef de village, celui de l'instituteur, celui de l'imam... Nous logeons dans une petite case du quartier de ce dernier. Les gens ont ici une toute autre dimension de l'espace et du temps. L'électricité étant totalement absente, la vie est rythmée par la lumière naturelle du soleil: le réveil se fait vers 05h30 au cri des coqs; à 18h, à la tombée de la nuit, les gens vont se coucher après une séance de chants et de danse. Durant la journée, les hommes travaillent dans les champs tout autour du village, les femmes pillent le mil et les jeunes utilisent un pneu de voiture ou une casserole pour s'en faire le plus jouissif des jouets. Nous recevons ici une belle leçon de sagesse; il y règne un profond équilibre entre l'homme et la nature: les animaux semblent faire partie de la famille, chèvres et vaches se baladent paisiblement dans le village. De même, le sens de la famille et le respect de l'ancien sont solidement ancrés. Enfin, l'hospitalité des peuls nous a littéralement bluffé; nous sommes aux petits soins et comme cadeau de bienvenue le fils de l'imam –le seuls parlant un peu le français- nous offre 2 poules. La nourriture, bien que peu variée, est d'ailleurs excellente: beignets de mil à la confiture de mangues le matin, thô (pâte de mil)-couscous-mangues le midi, poulet-riz-mangues le soir. Il faut dire que ici manger, c'est être libre, riche, bien portant: plus on est gros, plus on est bien vu et considéré.
- Durant les 3 journées passées ici, Nicole et Pierre nous font découvrir de fond en comble les villages Dogons et Telem de la plaine (Ibi, Ireli), du plateau (Sanga) et sur la falaise (Banani) avec explication approfondie des caractéristiques de ces ethnies aussi fascinantes que les paysages qui entourent leurs villages (nous vous invitons à découvrir les togunas, cases du hogan, tables de divination des devins...à la page 10).

- Semaine 5 (du samedi 12 au mardi 15 juin)

- Le 12 juin, nous quittons avec beaucoup de peine nos hôtes peuls et nous dirigeons vers le sud, après que Thibaut se soit rasé les tifs. Nous sommes accueillis au BURKINA FASO, « pays des hommes intègres », par une violente tempête de pluie et de poussière et sommes d'ailleurs contraints de nous arrêter à la douane car la conduite sous ces conditions est trop dangereuse. Après une demi-heure d'attente et une conversation endiablée sur le football avec les douaniers –la Coupe du Monde vient de commencer-, nous repartons. Nous sommes enchantés, il fait très frais (23°C). Au Burkina, petit pays sans accès à la mer, nous sommes étonnés de l'excellente cohabitation entre chrétiens et musulmans, les uns participant volontiers aux fêtes religieuses des autres et inversement. Nous faisons une bonne journée de nihilistes à Ouahigouya le dimanche où nous regardons les 3 matchs de football en buvant quelques bières et complétant notre roadbook. Le lendemain, nous visitons de très intéressants puits d'eau construits par l'association « Hydrauliques Sans Frontières » (cfr. « Afrique Environnement ») et arrivons dans la soirée à Ouagadougou, la capitale. Le sort s'acharne sur nous: comme à Bamako, nous ne pouvons pas retirer de l'argent avec Maestro. Après avoir péniblement réussi à échanger nos billets de deux dollars contre un peu de francs CFA, nous trouvons une bonne étoile, Alexia qui nous prête une somme nous permettant de continuer notre chemin.
- Une fois le visa ghanéen en poche, nous arrivons le 16 juin au GHANA en fin d'après-midi, sans la moindre encombre en passant un poste de douane pimpant neuf. Pour la première fois depuis notre départ, nous devons parler dans notre plus best English –autant s'habituer pour l'Afrique australe-, le Ghana étant une petite enclave anglophone dans une marée francophone. Ce pays, qui paraît beaucoup plus riche que son voisin burkinabé, est très vert, rempli de lacs, arbres et hautes herbes vertes. Cela nous rassure: nous approchons l'Equateur et faisons donc bonne route. Nous découvrons avec amusement l'étrange combat de couleur entre maisons qui sont peintes en rouge ou en jaune en fonction de leurs sponsors: Vodaphone ou MNT, les deux opérateurs téléphoniques locaux. Les villages sont bicolores et on se demande ce qui a poussé les habitants à choisir tel ou tel opérateur. Sur la route, des élèves en uniforme impeccable, des hommes machette à la main partis à la cueillette de bois et des femmes portant sur leurs têtes de lourds fardeaux. Nous avons droit à notre premier réveil au son du gospel; et ça change du muezzin. Du reste, le pays regorge d'églises pentecôtistes, évangélistes (celle que T. préfère le moins), baptistes et autres sombres assemblées des témoins de Jéhova semblant lutter farouchement entre elles pour qui aura le plus de fidèles. A partir de Kintapo, nous nous retrouvons véritablement dans la jungle luxuriante. La route est franchement dégueulasse. L'arrivée à Accra le 18 juin est également très difficile: trafic, nids de poules, vendeurs de brols en tout genre traversant la route. Bref, les inconvénients classiques des grandes métropoles africaines. Thibaut lutte d'autant plus que sa boyasse le tiraille sauvagement. Seule bonne nouvelle, nous pouvons sortir de l'argent - merci la Ghana Commercial Bank- ce qui ne nous est plus arrivé depuis belle lurette. Nous faisons notre demande pour le visa ivoirien (non sans mal, la gonzesse étant sympa comme un barreau de prison) et nous posons 3 jours à Kokrobite après nous être perdus dans un bidonville où des yeux écarquillés nous scrutaient de haut en bas. Kokrobite, à 30 kilomètres d'Accra, est une halte parfaite: lodge très sympa à l'ambiance paisible et rasta, avec concert de reggae, spaghettis sauce champignon au campigaz, quelques bières et matchs de foot et lecture, sous le auvent, une pluie venant un tant soit peu ternir cet endroit idyllique le long de la mer. A propos de mer, nous sommes bien étonnés: en quelques jours, nous sommes passés du sable (in)fin(ni) du Sahara à l'or brûlé des savanes puis au vert profond des forêts équatoriales humides avant d'atteindre le bleu turquoise -ou brun pollution selon les endroits- des plages du littoral.



- Après avoir récupéré nos visas avec un beau cachet ivoirien, nous nous dirigeons vers Tema, port en pleine expansion à l'est d'Accra dans lequel nous espérons pouvoir mettre Germaine dans un cargo à destination de l'Afrique du sud. Nous trouvons vite un agent (du moins une personne prétendant l'être) qui nous propose un prix de transport relativement abordable. Nous acceptons le deal et, après avoir magouillé pour trouver des dollars en cash dans la ville, embarquons donc Germaine dans le conteneur d'une sombre compagnie japonaise en priant pour qu'elle arrive à Durban à temps et sans casse. Après 3 jours de négociations, nous quittons notre agent qui nous promet de gérer les dernières formalités douanières et de nous envoyer les papiers en Afrique du Sud. Pour être honnêtes avec vous, nous sommes quand même un peu perplexes et stressés. Nous nous sentons également nus et dépouillés en l'absence de Germaine.



- Samedi 26 juin, nous ratons le seul bus de la journée pour la Côte d'Ivoire. Seule solution: le taxi-brousse. Nous attendons donc deux heures qu'un van de 11 personnes à destination de la frontière ivoirienne se remplisse et arrivons à Elubo, à ladite frontière 5 heures plus tard en traversant la jungle longeant le golfe de Guinée. Nous trouvons un trafiquant de gin en sachet qui accepte de nous déposer à Abidjan pour quelques milliers de francs CFA. Le passage en COTE D'IVOIRE est assez mouvementé, ledit trafiquant ayant décidé d'embarquer un ivoirien désirant également se rendre à Abidjan. Pour passer la frontière de sortie du Ghana, ce dernier prend le volant (ils ne se connaissaient pas dix minutes auparavant) alors qu'il n'a ni papiers, ni permis de conduire: apparemment, pour nous ne savons quelle raison absurde, les policiers ne contrôlent pas les conducteurs, mais seulement les passagers... L'apprenti chauffeur manque dix fois de faire un accident et oublie les injonctions de la police qui s'empresse d'entourer la voiture en hurlant à la mort... Heureusement, le « trafiquant » semblant être connu des services de police, réussit à ce que tout rentre dans l'ordre assez rapidement et nous fait passer sans encombres les nombreux contrôles de police (demande de papiers, ouverture de coffres) de Côte d'Ivoire au milieu d'immenses champs de palmiers destinés à l'huile de palme.
- La Côte d'Ivoire est le pays du cacao, dont il est toujours le premier producteur à l'échelle internationale (40% de la production mondiale). Cet or brun est à l'origine du miracle économique des années 70. Avec le café, il a été le véritable pilier du développement fulgurant du pays, développement entaché par dix années de crise sous fond d'ivoirité anti-française et anti-immigration africaine ainsi que de grosse rébellion dans le nord dont le pays commence doucement à se remettre. Les Jeep de l'ONU et les soldats français de l'opération Licorne sont toujours fortement présents dans la capitale. Nous trouvons cependant les gens extrêmement souriants, accueillants et chaleureux. A Abidjan, la « perle des lagunes » confrontée à d'immenses problèmes de pollution et de peuplement, nous avons également pu goûter à leur sens de la fête en s'octroyant quelques sorties pas piquées des hannetons en compagnie de Cyrille qui nous accueille très gentiment ici. Nous avons aussi le plaisir d'assister à un indispensable concert. Il est de fait difficile d'évoquer la Côte d'Ivoire sans parler de musique, ferment de l'identité culturelle du pays. Et comme c'est à travers le reggae que la musique ivoirienne a acquis ses lettres de noblesse –devenant la deuxième nation du reggae après la Jamaïque- nous choisissons un concert d'un des nombreux fils spirituel de Alpha Blondy, Tiken Jah Fakoly et autre Ismael Isaac. Nous restons une petite semaine à Abidjan, le temps de prendre tranquillement le pouls de la ville et de visiter l'impressionnante décharge d'Akouedo, la plus grande d'Afrique -3.000 tonnes de déchets y transitent par jour – dans laquelle s'affairent une multitude de gens à la recherche de plastique, verre et autres ustensiles à revendre, le tout dans une puanteur extrême (cfr. « Afrique Environnement »). Le 1<sup>er</sup> juillet, nous devons prendre l'avion pour l'Afrique du sud, pour rejoindre Germaine et surtout Jerome, troisième comparse dans l'aventure qui nous attend de pied ferme à Capetown. Vivement qu'on voie sa trogne pour continuer cette passionnante aventure avec lui... La suite au prochain épisode...

## • « Delakinzène »

- Le vêtement de la quinzaine
- Un marcel blanc sous un costard en cuir manche courte. Fièremment porté par un présentateur de la télévision burkinabéenne. Sans forcer le mec. Bien dommage que le cameraman n'ait pas fait un zoom total, on aurait pu admirer un éventuel short-costard de chef. On a également eu droit à une interview du président ghanéen portant une casquette de basket posé sur son crane comme un gros raffiné.
- La question de la quinzaine:
- « Ca va ? » Au Mali, dans les petits villages perdus du pays Dogon ou du désert, les gens ne parlent pas le français. Les seules expressions qu'ils connaissent sont la question « Ca va? » et la réponse « Oui, ça va. ». Pour éviter que la conversation avec nous ne devienne limitée, ils les répètent donc à outrance jusqu'à ce qu'ils en aient marre. Et comme ils ont parfois du temps à perdre, ce petit jeu peut durer d'interminables minutes: A. « Ca va? » B. « Oui ca va. » A. « OK. Euh... ça va ? » B. « Oui, ça va. » A. « Impecc. Sinon, ça va ? » B. « Bin oui, comme j'ai dit, ça va »...
- L'avertissement « intéressant mais inutile » de la quinzaine
- Tombouctou est dans la zone « rouge » pour nos avis aux voyageurs, c'est-à-dire une zone à éviter à cause du risque d'enlèvement par des bandes armées liées à l'AQMI (Al Qaida au Maghreb Islamique), ainsi que la présence de groupes criminels, qui n'hésitent pas à s'en prendre aux étrangers. Avertissement de l'ambassade. Merci du conseil, mais, c'est con, nous revenons de Tombouctou au moment même où nous lisons votre charmante mise en garde...
- La promotion de la quinzaine
- Félicitations, vous avez droit à un bonus de 1.000 CFA valables jusqu'au 01/01/2037 à 15h55. Promotion de Telmob, opérateur téléphonique du Burkina. Ca nous laisse le temps de les utiliser avant l'échéance – ceci dit, le mec qui se retrouve en 2037 à 15h56 à vouloir appeler un pote risque de bien se faire fumer.
- La télévision de la semaine
- La RTBF ou ... Radio Télévision du Burkina Faso. Les présentateurs excèdent: ils parlent avec un débit d'environ un mot à la minute et on a l'impression qu'ils reviennent systématiquement d'un enterrement d'un proche, tellement ils ont l'air au bout.
- Le plat de la quinzaine
- Raviolis sauce tomate. Payé 200 CFA (35 centimes) à Ouahigouya. Pour le même prix, nous avons eu droit à du riz sauce (hyper) piquante dans un village ghanéen. Pour le reste, nous avons beaucoup de plaisir à redécouvrir les joies du poisson: langoustines, mérour, carpes capitaine braisés ou brillamment assaisonnés font notre bonheur culinaire.
- Les boissons de la quinzaine
- L'eau au Micropur. Faisant extrêmement chaud dans le désert, nous buvons énormément. Dans la dèche, à défaut de mister cash au Mali, nous décidons de passer au Micropur, comprimant désinfectant éliminant les bactéries de l'eau. Très honnêtement, l'impression de boire à chaque gorgée l'eau d'Aqualibi à 40°C pendant 2 semaines ne fut pas l'expérience la plus excitante de notre périple.
- L'acronyme de la quinzaine
- UMBR. Union des Magistrats Burkinabés à la Retraite.
- La chanson de la quinzaine
- Milc Inc \_ Walk on water. Toujours bouni d'entendre de la grosse techno flamande dans un obscur petit bar d'Abidjan.
- Le restaurant de la quinzaine
- Le maquis. Restaurant populaire de toute l'Afrique de l'ouest, lieu de rencontres et d'échanges. A la base, ces restaurants servaient à l'abri du fisc, le « cul à terre » (autre nom de ces gargotes). C'est devenu des lieux incontournables de la vie africaine, proposant plats et boissons parfois très bons à des prix défiant toute concurrence.



- Le prénom de la quinzaine
- Justice. Un policier ghanéen (ça ne s'invente pas).
- Le tatouage de la quinzaine
- La plupart des femmes peuls ont une marque noire autour la bouche. Il s'agit en fait d'un tatouage esthétique qu'elles réalisent avec du charbon brulant. Cela les rend apparemment sublimes. Il faut aimer...
- La bonne idée de la quinzaine
- Dans cette région, la plupart des gens ne sachant ni lire ni écrire, les hommes politiques sont représentés par des animaux lors des élections.
- La phrase de la quinzaine
- « I offended French nation. Well, I can live with that. » Phrase sortie par un anglais faisant le tour du monde avec sa femme et à qui l'on a fait remarquer que le seul drapeau qui était collé à l'envers sur sa voiture était le tricolore français. Sa réponse fut cinglante. Il serait temps que Jerome arrive pour que ce genre d'offenses cesse. Pour l'information, ces deux anglais sont les tous premiers routards en voiture que nous croisons; ils ont d'ailleurs exactement la même voiture que la nôtre et nous ont lâché un « Yeah, this is a Land thing » en nous voyant. Nous sommes du reste assez étonnés de ne voir que très peu de baroudeurs: à part ce couple, nous n'avons croisé que deux portugais à moto et trois allemands à vélo depuis que nous sommes en Afrique.
- L'injure de la quinzaine
- « Bounoule va. ». Injure classieuse proférée par une Burkinabé à son frère ayant laissé tombé ses clés dans le caniveau. Dans un autre genre, un mec nous a interpellé à Ouaga dans un bar par un « Et les blancs, le match va commencer ». Etant les seuls toubab, on a vite compris à qui il s'adressait.
- La prière de la semaine
- « Cher Dieu, tu m'as promis mon repas quotidien. S'il te plait, Père, je le veux maintenant. ». Affiche vue sur un restaurant à Navrongo, Ghana.
- La peinture de la semaine
- L'art naïf africain. Partout en Afrique de l'ouest, les manifestations écrites et/ou dessinées de la gouaille populaire et de son humour investissent avec originalité tous les supports possibles et imaginables. Les enseignes commerçantes et les véhicules sont à cet égard particulièrement savoureuses: maquis, salons de coiffure, garagistes, taxis, camions rivalisent d'ingéniosité à grands renforts de dessins naïfs aux couleurs vives, de maximes populaires et de formules lapidaires - dont vous trouvez du reste tous les 15 jours un échantillon dans notre rubrique « Pensées africaines » (p. 1).
- La combinaison de la quinzaine
- NYKU 3521589. Le numéro du conteneur dans lequel se trouve Germaine.
- L'astuce de la semaine
- « Lavage à l'omo. ». Avant de manger, on nous propose de nous laver les mains avec du produit pour laver le linge, de l'Omo.
- La crème de la semaine
- Une Crème « éclairante », pour s'éclaircir la peau. Et dire que nous nous jetons sur des crèmes autobronzantes en tout genre.
- L'absurdité de la semaine
- Dans un hôtel à Navrongo, le prix d'une chambre double (avec deux lits) est « petit déjeuner inclus », mais un seul; il faut payer le second.... Rusée encore la règle.





## René Caillié, premier explorateur de Tombouctou

- En 1888, l'Afrique intérieure est une terra incognita pour les Européens. Avec la curiosité scientifique et géographique du siècle des lumières, apparaît un nouveau personnage : l'explorateur, pionnier en territoire inconnu qui a pour mission de renseigner ses contemporains sur l'état du monde tout en confortant l'idée de la supériorité des blancs sur les tribus non civilisées. Les explorateurs et autres voyageurs ont tout spécialement été attirés par la renommée et l'inaccessibilité de Tombouctou, ville interdite aux chrétiens et qui rayonna pendant plusieurs siècles en Afrique en tant que centre des échanges commerciaux entre le nord et le sud, point de passage obligé des caravanes du désert, capitale de l'Empire du Soudan et cité de l'esprit et de l'écrit... Siècle après siècle, la prospérité de cette ville située au milieu de nulle part a construit sa légende. Ses richesses ont nourri les rêves de nombreuses personnes et en ont fait la ville la plus convoitée du continent!
- Parmi tous ceux qui tentèrent l'aventure, un explorateur est entré dans la légende aussi bien en Europe qu'en Afrique: René Caillié. Il fut en effet le premier Occidental à revenir de la ville. Après avoir appris l'existence du prix qu'offrirait la Société de géographie au premier Européen qui pénétrerait dans la ville de Tombouctou rendue mythique par les récits des voyageurs arabes du Moyen-âge et interdite aux chrétiens, il décide de partir, seul, par ses propres moyens, sans aide financière, sans escorte militaire, se faisant passer pour un humble lettré musulman qu'il endossera durant son voyage pour éviter de se faire tuer. Il y entre seulement en 1828 soit deux ans après l'Anglais Alexander Laing. Ce dernier n'eut malheureusement pas l'occasion de rentrer en Europe: démasqué, il sera tué sur ordre d'un cheik local.



## Les rites dogon

- Les Dogons sont un peuple de cultivateurs (mil perlé, sorgho, riz et oignon) et de forgerons (outils en fer forgé). Parlant le dogon et dispersés sur trois sites (la Falaise de Bandiagara, le plateau et la plaine) dans une région nommée Pays Dogon, au sud du Mali, leur population est estimée à 700 000 personnes. L'architecture dogon est spécifique. La plupart des villages sont implantés dans la falaise, et accessibles uniquement par des chemins escarpés qui empruntent les failles du plateau. La case traditionnelle est organisée autour d'une cour, chaque femme ayant son grenier auquel le mari n'a pas accès. Le grenier du mari sert à conserver le mil, le grenier des femmes sert, lui, à conserver les condiments et différents objets.
- Dans les alvéoles rocheuses de la magnifique falaise de Bandiagara, l'on peut apercevoir des maisons troglodytes et des constructions en glaise abritant des ossements des Tellem, peuple vivant là avant les Dogon ainsi que des vestiges témoins de leur civilisation, bien antérieure à celle des Dogons. Les anciennes maisons des Tellem, sises en hauteur le long de la falaise, servent d'ailleurs de cimetière pour les Dogons qui hissent les corps de leurs morts à l'aide de cordes.
- Même s'ils ont longtemps subi la domination des divers peuples ayant créé de grands empires ou royaumes, les Dogons ont toujours su conserver leur indépendance à cause de la difficulté d'accès à leurs territoires montagneux isolés. Originellement, ils sont animistes. Bien qu'ayant fui pour éviter l'islamisation, la majorité des Dogons sont aujourd'hui musulmans même si les pratiques animistes sont encore bien présentes. Les Dogons sont réputés pour leurs rites et interdits aussi originaux qu'uniques. Nous vous présentons ci-dessous quelques uns de leurs coutumes que nous avons eu l'occasion de découvrir.
- Sewa: Une première coutume assez étrange est celle des salutations raffinées toutes les fois qu'un Dogon en rencontre un autre. Au cours ces salutations formelles, les personnes se demandent mutuellement comment va la santé, la famille, les amis... Invariablement, la réponse est sewa, signifiant que ça va bien. Cela peut durer plusieurs minutes et les personnes se parlent en continuant leur chemin et en ne se regardent même pas. En raison de la répétition du terme sewa dans tout village Dogon, les peuples voisins ont nommé les Dogons les personnes de sewa.
- Le Hogon: le Hogon est le leader spirituel du village. Il est élu parmi les hommes les plus âgés. Après son élection il doit suivre six mois d'initiation, pendant lesquels il ne lui est permis ni de raser ni de se laver. Il porte des vêtements blancs et personne n'est autorisé à le toucher. Il habite seul dans une maison très reculée. Une jeune vierge prépubère prend soin de lui, nettoie sa maison et prépare ses repas. Elle rentre chez elle la nuit. Après son initiation, il portera un bonnet rouge. Le Dogon croit que le serpent sacré Lébé vient pendant la nuit pour le purifier et lui communiquer la sagesse. interdits lui sont prescrits.
- La table du renard : la "Table" sert d'instrument de divination. La personne qui a des problèmes, va trouver le devin pour qu'il lui prédise l'avenir. Le devin, suite aux explications du client, trace un grand rectangle divisé en plusieurs cases. Ensuite le devin demande au client de lancer sur cette "table" une poignée de cacahuètes et tous deux quittent les lieux. Pendant la nuit un renard vient manger les cacahuètes en plétinant la "table". Le matin, le devin revient avec son client, et interprète les traces laissées par le renard, et en fonction de celles-ci et des bâtons renversés lui prédit l'avenir.
- La Toguna: la toguna, ou case à palabres, est une construction présente dans chaque village, sous laquelle les hommes du village, et plus particulièrement les anciens, se réunissent pour parler des affaires du village. Sa taille basse oblige les hommes à s'asseoir et interdit l'emportement car en se levant brusquement, on se cogne le crâne! Elle est constituée de huit piliers en bois sur lesquels reposent jusqu'à huit couches de chaume. Le nombre 8 fait référence au nombre des premiers ancêtres dogons. Des symboles dogons sont sculptés sur les piliers.
- Le Sigui: Les cérémonies du Sigui ont lieu, chez les Dogons, tous les soixante ans! Elles se déroulent sur sept ans. Les prochaines auront lieu en 2027. Il s'agit d'un important rituel de régénération. Elles commémorent la révélation de la parole orale aux hommes, ainsi que la mort et les funérailles du premier ancêtre. Les personnes nées pendant une année Sigui sont considérés comme ayant des pouvoirs magiques.
- Le forgeron: les forgerons chez les Dogon ont un statut particulier et très respecté. Ils jouent le rôle de juges de paix et règlent à l'amiable toutes les litiges. Nous avons rencontré un très sympathique Dogon forgeron qui tient un petit bar et nous a expliqué qu'un jour un policier est venu avec un prisonnier qui avait commis un délit. Après quelques bières et des recommandations du « forgeron-barman-juge de paix », les deux sont repartis libres.
- Les interdits: les Dogon doivent respecter à la lettre une série d'interdits, notamment des passages sacrés qu'il est interdit de prendre. Nicole en a fait l'amère expérience: elle a du payer une chèvre car elle a traversé par mégarde une rue sacrée d'un village, une casserole retournée au début de la rue faisant office d'avertissement. Il fallait comprendre...
- Enfin, nous vous rappelons que nous bien que logeant dans le Pays Dogon, nous avons été accueillis par des Peuls. Les Peuls, une autre ethnie, sont des éleveurs nomades de la région sahélo-saharienne estimés à 6 à 20 millions d'habitants qui se répartissent dans une quinzaine de pays d'Afrique centrale et de l'Ouest.